

DIETRICH BOSCHUNG UND FRANÇOIS QUEYREL (HRSG.)

PORTRÄT UND SOZIALE DISTINKTION / PORTRAIT ET DISTINCTION SOCIALE



MORPHOMATA

Für die bildliche Darstellung bestimmter sozialer Gruppen wurden im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit spezifische Darstellungsweisen entwickelt. Die zwölf Beiträge dieses Bandes untersuchen, wie exklusive Trachtmotive, signifikante Attribute und charakteristische Posen genutzt wurden, um den prominenten Rang von Individuen oder Personenverbänden deutlich zu machen.

Des modes de représentation spécifiques ont été créés à l'époque hellénistique et à l'époque impériale pour la représentation figurée de groupes sociaux particuliers. L'étude du recours à des détails vestimentaires exclusifs, à des attributs signifiants et à des attitudes caractéristiques constitue le fil rouge qui réunit les douze contributions de ce volume, pour permettre à des individus ou à des groupes de se distinguer par un rang éminent.

BOSCHUNG, QUEYREL (HRSG.) - PORTRÄT UND
SOZIALE DISTINKTION / PORTRAIT ET DISTINCTION
SOCIALE



MORPHOMATA

HERAUSGEGEBEN VON GÜNTER BLAMBERGER
UND DIETRICH BOSCHUNG
BAND 48

PUBLIKATIONSBEIRAT:
THOMAS MACHO, ALAIN SCHNAPP,
MARISA SIGUAN UND BRIGITTE WEINGART

HERAUSGEGEBEN VON DIETRICH BOSCHUNG UND
FRANÇOIS QUEYREL

**PORTRÄT UND SOZIALE
DISTINKTION /
PORTRAIT ET DISTINCTION
SOCIALE**

WILHELM FINK

GEFÖRDERT VOM



Bundesministerium
für Bildung
und Forschung

unter dem Förderkennzeichen 01UK1505. Die Verantwortung für den Inhalt der Veröffentlichung liegt bei den Autoren.

Bibliografische Informationen der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte Daten sind im Internet über www.dnb.d-nb.de abrufbar.

Alle Rechte vorbehalten. Dieses Werk sowie einzelne Teile desselben sind urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung in anderen als den gesetzlich zugelassenen Fällen ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung des Verlags nicht zulässig.

© 2020 Wilhelm Fink Verlag, ein Imprint der Brill-Gruppe
(Koninklijke Brill NV, Leiden, Niederlande; Brill USA Inc., Boston MA, USA;
Brill Asia Pte Ltd, Singapore; Brill Deutschland GmbH, Paderborn, Deutschland)
Internet: www.fink.de

Lektorat: Cathalin Recko, François Queyrel
Umschlaggestaltung und Entwurf Innenseiten: Kathrin Roussel
Satz: Andreas Langensiepen, textkommasatz
Printed in Germany
Herstellung: Ferdinand Schöningh GmbH & Co. KG, Paderborn

ISBN 978-3-7705-6611-2

INHALT / TABLE DES MATIÈRES

DIETRICH BOSCHUNG UND FRANÇOIS QUEYREL Porträt und soziale Distinktion. Einleitung	7
FRANÇOIS QUEYREL ET DIETRICH BOSCHUNG Portrait et distinction sociale. Introduction	13
FRANÇOIS QUEYREL Commandants militaires à l'époque hellénistique	19
RALF KRUMEICH Römische Feldherren und Magistrate im griechischen Osten des Römischen Reichs. Zur Hellenisierung römischer Repräsentationsformen seit dem frühen 2. Jh. v. Chr.	41
MARTIN SZEWCZYK Portrait, culture visuelle et distinction sociale dans la <i>polis</i> post-classique	71
KATHRIN WEBER-RAULAND Distinktive Kennzeichen des Athletenbildes in der hellenistischen Sepulchralkunst. Form, Konstanz und Wandel des Athletenbildes am Grab	115
STÉPHANE VERGER Représenter les grands personnages dans le monde celtique. La permanence des schémas iconographiques anciens	157
ELKE STEIN-HÖLKESKAMP Diesseits und jenseits der Grenzen des Tolerablen: Die <i>Togati</i> und die Kunst der Transgression	181
BIRGIT BERGMANN ›Die Lorbeeren des Cäsar‹. Oder: Wie erkennt man einen römischen Kaiser?	205

ANNEMARIE SCHANTOR	
Zwischen Distinktion und Integration: Die Ehrenstatuen der Obervestalinnen aus dem Atrium Vestae	259
LAURENT BRICAULT ET RICHARD VEYMIERS	
Les portraits théomorphes des isiaques. De l'image à l'identité	283
THORALF SCHRÖDER	
Grüppchenbildung oder homogene Selbstdarstellung? Zu den Porträts der städtischen Eliten im römischen Griechenland	307
MANUEL FLECKER	
Ausgrenzung, Abgrenzung, Angleichung. Gladiatoren- Identitäten zwischen West und Ost	333
MARTIN KOVACS	
<i>praeclara in veste</i> . Kommunikation von Rang und sozialer Distinktion im spätantiken Amtssornat	373
Autorinnen und Autoren/ Auteurs	431
Tafeln / Planches	439

LAURENT BRICAULT ET RICHARD VEYMIERS

LES PORTRAITS THÉOMORPHES DES ISIAQUES

De l'image à l'identité

RÉSUMÉ

Les communautés isiaques ont laissé des traces dans la culture matérielle de l'Antiquité de multiples façons, notamment sous la forme d'images et de symboles visuels explicites qui attireront plus tard l'attention des antiquaires de la Renaissance. Certaines des formules iconographiques auxquelles ces groupes ont recouru pour proclamer leur identité ont connu un réel succès et se sont répandues à travers la Méditerranée. Ce fut le cas des nombreux monuments représentant des femmes sous l'apparence d'Isis, portant des vêtements noués et frangés, tenant le sistre et la situle, et même parfois couronnées de ce que nous appelons un *basileion*.

Cette contribution, sous la forme d'une étude de cas, vise à apporter un éclairage nouveau sur ce mode théomorphe de représentation et d'auto-représentation, principalement documenté par quelque 110 stèles funéraires attiques de la période impériale montrant la défunte en Isis, qui ont été étudiées au cours des années 1980 et 1990 par E. J. Walters et J. Eingartner. La question centrale qui préoccupait ces savants était l'identification de la fonction religieuse de ces femmes : étaient-elles des prêtresses, des initiées, des musiciennes ? De fait, il est nécessaire avant toute chose de se demander s'il est pertinent de chercher à définir le statut religieux de ces femmes sous un même et unique label. Était-ce vraiment la raison d'être de ces images ? Sans doute pas. En réalité, au moyen de ce choix mimétique qui pouvait prendre diverses formes, dans un contexte souvent mais non exclusivement funéraire, ces femmes ont certainement mis en œuvre une pratique iconographique beaucoup plus large, que H. Wrede avait

nommée, sans doute improprement, *consecratio in formam deorum*, une pratique négligée par Walters et Eingartner, mais qui semble avoir particulièrement intéressé les isiaques. Destinées à célébrer certaines vertus de femmes dont elles commémorent la promotion et la visibilité sociale, ces images ont également été un moyen efficace pour les commissionnaires d'affirmer publiquement leur adhésion à un culte très prospère durant l'époque impériale.

Commençons par un poème :

Je n'ai pas foulé le sombre chemin funèbre qui mène à l'Achéron, moi Mèniketès, mais j'ai couru aux ports des Bienheureux. Car j'ai préparé les couches en draps de lin de la déesse, interdites aux profanes, pour les demeures opulentes de l'Égypte. Et honoré par les mortels après ma mort, ô étranger, j'ai gagné l'éclatante renommée des isiaques, en gage (de mes actes). J'ai fait l'honneur de mon père Menestheus, en laissant trois enfants. Puisses-tu, toi aussi, parcourir cette route sans dommage !¹

Telle est l'éloquente épigramme que les proches d'un certain Mèniketès, fils de Menestheus, font apposer sur une stèle funéraire en marbre vraisemblablement fabriquée en Bithynie à la fin du II^e s. av. J.-C.² Ce monument perpétuait la mémoire du défunt autour de sa tombe en mots

1 Catling – Kanavou 2007, 104 : Οὐ δνοφερὰν Ἀχέροντος ἔβαν νεκουστόλον οἶμον | Μηνικέτης, μακάρων δ' ἔδραμον εἰς λιμένας· | δέμνια γὰρ λινόπεπλα θεᾶς ἄρρητα βεβήλοισι | Αἰγύπτου τραφεροῖς δώμασιν ἀρμοσάμαν· | τιμίεις δὲ βροτοῖσι θανῶν, ξένε, τὰν ἐπίσαμον | φάμαν Ἰσιακῶν μάρτυρ' ἐπεσπασάμαν· | πατρὶ δὲ κῦδος ἔθηκα Μενεσθεΐ, τρισσὰ λελοιπῶς | τέκνα· τὺ δὲ στείχιος τάνδε ὁδὸν ἀβλαβέως (trad. R. Veymiers). Les barres verticales distinguent les vers (et non les lignes gravées sur la pierre).

2 Les fragments de cette stèle, conservés au Bursa Arkeoloji Müzesi sous les n° d'inv. 3812 et 3213, ont été réunis par Catling – Kanavou 2007, et édités de concert dans *RICIS* 308/1201 ; Ascough – Harland – Kloppenborg 2012, n° 98 ; Bricault 2013, 442, n° 145a ; Harland 2014, n° 102. Pour les éditions indépendantes, cf., pour l'inv. 3812, Cremer 1992, 20 et 124, n° NS 5, pl. 5 (*SEG* 42, 1112) ; *I.Prusa ad Olympum* 1054 ; et, pour l'inv. 3213, Şahin 1978, 997–998, pl. CCXV–CCXVIII (*SEG* 28, 1585) ; *I.Prusa ad Olympum* 1028 ; Merkelbach 1995, 62–63, § 110 ; Merkelbach – Stauber 2001, 270–271, n° 09/14/01 ; Obryk 2012, 120–122, n° E1.

et en images. Deux bas-reliefs le montrent dans son environnement familial, selon le choix des commanditaires de la stèle. L'épithaphe célèbre sa destinée privilégiée dans l'au-delà et proclame avec ferveur son identité religieuse. Cette bonne fortune, il la doit à ses actions terrestres, en particulier l'accomplissement de certaines activités culturelles : il préparait les couches couvertes de lin de la déesse – à savoir Isis – utilisés dans le cadre de cérémonies initiatiques. Ces actions lui ont valu « l'éclatante renommée » d'un groupe culturel spécifique, celui des *Isiakoi*, des isiaques. Un choix religieux – rejoindre les isiaques – dont il tire prestige jusqu'après la mort !

Ce choix isiaque et la manière dont il s'est exprimé sont pour le moins troublants. La stèle funéraire de Mèniketès révèle l'existence, durant l'Antiquité, de communautés religieuses dont les membres se définissaient eux-mêmes comme des « isiaques »³. Ce phénomène est sans parallèle parmi les autres cultes polythéistes : les sources ne nous font pas connaître de dévots se désignant par exemple comme « dionysiaque », « jovien », « martien », ni même « mithriaque ». Outre l'épigramme de Mèniketès, le label « isiaque » apparaît sur une douzaine d'inscriptions se rattachant à divers contextes. Dans l'Occident latin, à la fin du I^{er} ou au début du II^e s. apr. J.-C., Arruntia Dynamis⁴, une jeune femme décédée à Ostie dans sa 22^e année (fig. 1), ou Veronia Amanda⁵, disparue à 38 ans, probablement à Rome, sont distinguées, dans leurs inscriptions funéraires, par l'appellation *isiaca*. Sur les murs de Pompéi, l'année qui précéda l'éruption de 79, le qualificatif est utilisé au pluriel : les *isiaci* étaient impliqués dans des actions électorales et recommandaient des candidats à une magistrature, l'édilité⁶. Les réalités afférentes à ce titre – sa signification véritable pour ceux qui se désignent ainsi, même par-delà la mort, les modalités permettant de l'acquérir, le statut religieux qu'il

3 Sur ce label et ses acceptions, cf. désormais Veymiers 2018, 1–15 (*Isiacus in Antiquity : A Matter of Identity*).

4 CIL XIV 302 ; RICIS 503/1121 (mil. du I^{er} – mil. du II^e s.) : *D(is) M(anibus) | Arruntiae Dynamidis Isiac(ae)*. | *Vixit ann(os) XXI, m(enses) | II, d(ies) XII. Fecit Ar|runtia Helpis filiae pientissimae | et sibi*.

5 Granino Cecere 2010 (fin du I^{er} – mil. du II^e s.) : *D(is) M(anibus) | Veroniae | Amandae | Isiacae, | quae vix(it) an(nis) XXXIIX, | men(sibus) IIII, d(iebus) XXI | Q. Vibius Herma(s) | coniugi optimae, | cum qua vixit | ann(os) VII, men(ses) III*.

6 Une intervention toutefois anecdotique au regard des quelque 2600 *programmata* recensés (comme le note justement Van Andringa 2009, 326).

confère, les droits, les devoirs et les relations qu'il implique – ont dû varier selon les contextes.

Les isiaques ont également rencontré un large écho dans la littérature antique. Ils interviennent dans des genres littéraires variés, sous la plume d'auteurs qui n'étaient eux pas isiaques, à la seule exception, peut-être, d'Apulée qui, lui, n'utilise d'ailleurs jamais ce vocable ! La plus ancienne attestation se rencontre chez Valère Maxime lorsqu'il dépeint l'édile de la plèbe Marcus Volusius circulant dans Rome « sous l'aspect d'un isiaque » (*Isiaci habitu*) pour échapper à la violente proscription des triumvirs en 43 av. J.-C.⁷. Relatant la même anecdote, Appien, au quatrième livre de la *Guerre civile*, décrit plus précisément son accoutrement : une robe talaire et un masque de canidé⁸. Cet accoutrement est celui de ceux qui, dans certaines cérémonies comme les processions des fêtes du *Navigium Isidis* ou des *Isia*, jouaient le rôle d'Anubis. Ce travestissement en isiaque, qui s'exprimait notamment lors de cérémonies extérieures au temple et donc visibles de tous, semble être devenu un véritable *topos* dans la Rome des premiers siècles. Il est repris par Suétone⁹ dans son portrait de Domitien fuyant, en décembre 69, le Capitole – dissimulé sous l'apparence d'un isiaque (*Isiaci habitu* là encore) – pour échapper aux Vitelliens¹⁰. Cette idée reçue, fort ancienne, reprise et popularisée par Edward

7 V. Max. VII, 3, 8 : *M. Volusius aedilis plebis proscriptus, assumpto Isiaci habitu, per itinera uiasque publicas stipem petens, quisnam reuera esset, occurrentes dignoscere passus non est : eoque fallaciae genere tectus, in M. Bruti castra peruenit. Quid illa necessitate miserius, quae magistratum populi Romani, abiecto honoris praetexto, alienigenae religionis obscurantum insignibus, per urbem iussit incedere ?* Sur ce passage, cf. Beaurin 2018, 311, n° 2.

8 App. IV, 47, 200 : Ουλοούσιος δὲ ἀγορανομῶν προεγράφη καὶ φίλον ὀργιαστὴν τῆς Ἴσιδος ἔχων ἤτησε τὴν στολὴν καὶ τὰς ὀθόνας ἐνέδου τὰς ποδήρεις καὶ τὴν τοῦ κυνὸς κεφαλὴν ἐπέθετο καὶ διήλθεν οὕτως ὀργιάζων αὐτῷ σχήματι ἐς Πομπήιον. Sur ce passage, cf. Bricault 2013, 334, n° 107d, et 336 ; Beaurin 2018, 314, n° 9.

9 Suet., *Dom.* I, 4 : *Bello Vitelliano confugit in Capitolium cum patruo Sabino ac parte praesentium copiarum, sed irrumpentibus aduersariis et ardente templo apud aedituum clam pernoctauit, ac mane Isiaci celatus habitu interque sacrificulos uariae superstitionis, cum se trans Tiberim ad condiscipuli sui matrem comite uno contulisset, ita latuit, ut scrutantibus qui uestigia subsecuti erant, deprehendi non potuerit.* Sur ce passage, cf. Bricault 2013, 102, n° 22b, et 103 ; Beaurin 2018, 313–314, n° 7c.

10 Le même épisode est décrit par Tac., *Hist.* III, 74, 1, évoquant Domitien « vêtu de lin » (*lineo amictu*).

Bulwer-Lytton dans *The Last Days of Pompeii*¹¹, et parfois encore bien vivace sous la plume de certains Modernes, qui fait de l'isiaque un étrange étranger, un Gréco-oriental curieusement vêtu et un migrant de fraîche date (esclave, marchand, soldat), si elle est confirmée dans quelques cas, ne résiste pas à une étude de l'ensemble de la documentation. L'analyse du dossier des *sacerdotes* d'Isis dans le monde romain impérial montre, par exemple, qu'ils étaient principalement de sexe masculin (33 hommes pour 6 femmes) et, pour les plus anciens d'entre eux, toujours des ingénus sans trace perceptible d'origine orientale¹².

D'autres auteurs (tels Pline¹³ ou Plutarque¹⁴) ont fait, quant à eux, d'autres usages du vocable « isiaque », ce qui nécessite de remettre chaque occurrence dans son contexte rédactionnel particulier pour éviter les généralisations abusives, même si, le plus souvent, l'utilisation du terme était volontairement vague et convenait à tous les acteurs des cultes isiaques (et pas seulement aux prêtres ou aux initiés d'Isis).

C'est à ce sens générique que les Modernes ont recouru pour désigner ceux qui ont adhéré à ces cultes¹⁵. Les humanistes européens redécouvrirent la littérature classique et, avec elle, les mentions des isiaques, qui apparaissent, par exemple, chez François Rabelais – lecteur de Plutarque – au milieu du XVI^e s.¹⁶. Les dictionnaires encyclopédiques de

11 En 1834, Edward Bulwer-Lytton fait de l'ignoble Arbacès, grand-prêtre égyptien du temple d'Isis, l'antihéros maléfique de son roman à succès *The Last Days of Pompeii* (Aziza 2020). Quelques années plus tard, en 1845, Gérard de Nerval, publie une nouvelle intitulée « Le Temple d'Isis. Souvenir de Pompéi », qu'il remodèle en 1854 dans son fameux recueil *Les Filles du Feu* (cf. Mizuno 1997).

12 Bricault 2018.

13 Plin., *Nat. XXVII*, 29 (53) : *Est et absinthium marinum, quod quidam seriphium uocant, probatissimum in Taposiri Aegypti. Huius ramum Isiaci praeferre solempne habent. (...)*.

14 Plut., *De Is. et Os.* 3 (352C) : Οὔτε γὰρ φιλοσόφους πωγωνοτροφίαι, ὧ Κλέα, καὶ τριβωνοφορίαι ποιοῦσιν, οὔτ' Ἴσιακοὺς αὖ λινοστολίαι καὶ πᾶσα ξύρησις· ἀλλ' Ἴσιακός ἐστιν ὡς ἀληθῶς ὁ τὰ δεικνύμενα καὶ δρώμενα περὶ τοὺς θεοὺς τούτους, ὅταν νόμφ παραλάβῃ, λόγῳ ζητῶν καὶ φιλοσοφῶν περὶ τῆς ἐν αὐτοῖς ἀληθείας.

15 Sur cette historiographie, cf. désormais Veymiers 2018, 15–26 (*The Reception of Isiaci in Modern Historiography*).

16 Ainsi dans *Le Tiers Livre* (Rabelais 1546, 343–344 [chap. 47] : « D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestuz, toute humaine nature couverte en premiere position ») ou *Le Cinquième livre* (Rabelais 1564, 21 [chap. 4] : « comme entre les Aegyptiens par certaines linostolies & rasures estoient creez les Isiacques »).

l'Europe des Lumières – dont la fameuse *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert¹⁷ – entérinèrent définitivement le qualificatif qui n'a jamais cessé d'être utilisé depuis¹⁸. Le monde savant des Lumières fut le premier à s'interroger sur ces cultes et leurs acteurs, à partir d'une documentation quasi exclusivement littéraire. Deux siècles plus tard, une approche plus scientifique, faisant usage de l'épigraphie et, parfois, de la culture matérielle, prit forme avec Georges Lafaye¹⁹ et Franz Cumont²⁰ qui épousèrent, à la toute fin du XIX^e s., une perspective évolutionniste, attribuant aux dieux de l'Orient, et notamment à Isis et aux dieux de son cercle, une place transitoire entre paganisme et christianisme²¹. Longtemps, les isiaques ont été étudiés à travers l'image qu'en donnent ces œuvres majeures, celle de communautés religieuses uniformes, isolées et exclusives, affichant une altérité exotique et provocante. La prise en considération de la profusion de données nouvelles, de toute nature, mises à disposition du monde savant, d'abord par les volumes de la série des *Études Préliminaires des Religions Orientales (ÉPRO)*, puis par les colloques et répertoires publiés depuis vingt ans, permet aujourd'hui d'entreprendre une véritable réévaluation de ces groupes culturels.

Une nouvelle enquête globale sur les communautés qui ont animé ce vaste mouvement religieux a ainsi été récemment publiée, en deux volumes, dans la fameuse série des *Religions in the Graeco-Roman World*, qui fait suite aux *ÉPRO*. Ces deux « livres verts » intitulés « Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis » regroupent des réflexions collectives organisées en 26 contributions réparties en 3 rubriques consacrées aux « acteurs », à leurs « images » et à leurs « pratiques »²². Qui étaient réellement ces individus qui, à l'instar de Mènikètès, avaient été séduits par Isis et les siens ? Sous quels statuts se manifestaient leurs engagements culturels ? Quels étaient leurs degrés d'investissement ?

17 L. de Jaucourt, s. v. Isiaque, dans Diderot – d'Alembert 1765, VIII, 912 (les trois premiers paragraphes étant inspirés de la notice du *Dictionnaire de Trévoux* 1721, III, 1120–1121).

18 On le retrouve même sous la plume de Voltaire (par exemple dans l'article *Les Pourquoi* de ses *Questions sur l'Encyclopédie* [Voltaire 1772, IX, 185] ou dans l'article *Du baptême indien* de ses *Fragments sur l'Inde* [Voltaire 1773, 42–43]).

19 Lafaye 1884.

20 Cumont 41929.

21 Pour l'horizon historiographique des *Religions orientales*, cf. Bonnet – Van Haepere 2006, XXIII–XXIX.

22 Gasparini – Veymiers 2018 (cf., notamment, le compte rendu de Bonnet 2019).

Quelles motivations et attentes guidaient leurs démarches religieuses ? Quelles expériences rituelles vivaient-ils ? À quelles pratiques se consacraient-ils ? Quels gestes posaient-ils ? Toutes ces questions ont été au cœur de ces deux volumes qui, au-delà de toute systématisation forcée, épousent une approche résolument contextuelle.

Cet ouvrage plaide pour une analyse très fine des situations, non seulement dans les grands centres multiculturels, mais aussi dans les innombrables micro-contextes locaux, où les cultes isiaques se sont développés dans des conditions et avec des enjeux bien différents²³. Cette approche contextuelle, dite émique, est cruciale ; grâce à elle, bien des idées reçues, bien des généralités, bien des approximations peuvent être nuancées ou corrigées, ce qui permet de déconstruire les visions schématiques et parfois simplistes qui ont caricaturé ces groupes culturels au cours des dernières décennies dans la littérature scientifique. Les isiaques se révèlent en réalité beaucoup plus hétérogènes et bigarrés qu'on l'écrivait jusqu'alors. C'étaient des hommes et des femmes, de tous âges et de toutes catégories ethniques, sociales et professionnelles qui avaient fait le choix commun de se regrouper autour de l'autel d'Isis. Toutes sortes d'individus partageant le même sentiment d'appartenance et proclamant la même identité religieuse !

S'ils avaient, comme tout polythéiste, une identité religieuse fluide, à la fois multiple et cumulative, ils exprimaient leur adhésion isiaque sur des modes parfois singuliers et via divers types de marqueurs²⁴, qui constituaient autant de traits distinctifs que cette approche contextuelle fait d'autant mieux ressortir. Cette revendication d'appartenance révèle l'existence d'une « identité isiaque » aux formes et manifestations variables qu'il convient d'interpréter dans toute sa complexité ; car si elle est parfaitement intégrée à l'offre religieuse globale de l'Empire gréco-romain, elle semble parfois aussi s'en différencier, tant dans l'iconographie des adeptes que dans la terminologie employée pour les désigner. S'il nous faut rester prudents dans l'appréhension de ces différences, il nous faut toutefois nous affranchir dans le même temps des préjugés obsolètes qui ont traversé le XX^e s., figeant parfois l'analyse dans une

²³ Veymiers 2018, 26–27 (*Isiaci in Context between Local and Global*).

²⁴ Sur les marqueurs – essentiellement rituels, conceptuels, comportementaux et hiérarchiques – des communautés religieuses, cf. Belayche 2003, 17–20.



1 Autel funéraire en marbre d'Arruntia Dynamis, Ostie, mil. du I^{er} – mil. du II^e s. apr. J.-C. Vatican, Museo Gregoriano Profano ex-Lateranense, n° d'inv. 10655.



2 Dessin de la stèle funéraire romaine de Galatea, Rome, mil. du II^e s. apr. J.-C.

sorte de double dichotomie entre religions orientales et religion classique d'une part²⁵, entre polythéisme et monothéisme d'autre part²⁶.

Les communautés isiaques exprimaient visuellement leur identité religieuse par des signes volontairement explicites qui ont laissé leur trace dans la culture matérielle antique²⁷. Certains des marqueurs symboliques auxquels recouraient ces groupes cultuels pour proclamer leur identité et renforcer leur cohésion ont rencontré un large succès tout autour de la Méditerranée.

Tel fut notamment le cas des nombreux monuments représentant des femmes « sous l'apparence d'Isis » (c'est-à-dire empruntant des

²⁵ Sur le caractère « oriental » de ces cultes qui s'intègrent aux formes religieuses gréco-romaines, cf. Belayche 2000a ; Belayche 2000b.

²⁶ Sur cette opposition rigide entre religions exclusive et inclusive, théorisée par les Pères de l'Église, cf. Bonnet – Bricault 2016, 9–20.

²⁷ Sur cette iconographie cultuelle, cf. Veymiers 2018, 36–46 et, en particulier, 43–46 (*Visual Symbols and Constructing Identity*).

traits particulièrement pertinents de l'iconographie post-pharaonique de la déesse)²⁸. Ce jeu mimétique pouvait prendre des formes variées : ces femmes pouvaient porter le vêtement noué et frangé, tenir le sistre et la situle, ou même être coiffées de la couronne isiaque que l'historiographie moderne nomme le *basileion*. Certains de ces témoignages, connus depuis la Renaissance, avaient déjà retenu l'attention des antiquaires. Il en va ainsi d'un autel romain figurant une certaine Galatea en Isis²⁹, notamment sélectionné par Ridolfino Venuti pour le premier volume de ses *Vetera Monumenta*, publié en 1778 (fig. 2), soit quinze ans après sa mort³⁰. L'intérêt pour ce monument daté du 2^e quart du II^e s. apr. J.-C. lui valut même d'être l'objet d'imitations contemporaines, comme l'atteste, par exemple, un camée en calcédoine de la fin du XVIII^e siècle (pl. 10)³¹.

Qui étaient donc ces femmes qui, comme Galatea, étaient mises en scène sous l'apparence d'Isis ? Dans quels contextes et à quel moment apparaissent-elles ? Quelles motivations guidèrent le choix des commanditaires ? Quel message voulaient-ils exprimer par-là ? Comment ce message a-t-il été perçu dans l'espace social ? Toutes ces questions – d'autres aussi – ont été posées dans un article préliminaire publié avec notre ami et maître le Professeur Michel Malaise (décédé il y a maintenant 4 ans), dans l'un des livres verts qui viennent de paraître³². Intitulé « Les dévotes isiaques et les atours de leur déesse », cette enquête visait à éclairer sous un nouveau jour un ensemble documentaire qui avait été étudié dans deux monographies, issues de dissertations doctorales, parues voici trente ans (la mode étant alors aux études de genre) : un supplément à *Hesperia* publié en 1988 par l'archéologue américaine Elizabeth J. Walters³³ et un supplément à *Mnemosyne* publié trois ans plus tard, en 1991, par le chercheur allemand Johannes Eingartner³⁴.

Une stèle funéraire en marbre (pl. 11) trouvée à Smyrne (en Ionie), et datée du début du II^e s. av. J.-C., est la plus ancienne attestation connue

28 Les hommes semblent participer aussi, bien que beaucoup plus rarement, de ce jeu mimétique (Malaise – Veymiers 2018, 482–483).

29 Sur ce monument, cf. *RICIS* 501/0171.

30 Venuti 1778, pl. XXIV.

31 Weber 1995, 132–133, pl. XXVIII, n° 162.

32 Malaise – Veymiers 2018.

33 Walters 1988.

34 Eingartner 1991 (signalant dans son *Vorwort* qu'il n'a pas été en mesure d'intégrer l'étude de Walters 1988).

de ce jeu mimétique³⁵. Sur ce monument, une femme, identifiée dans l'épithaphe comme « Isias, fille de Metrodôros, de Laodicée », s'affiche avec les atours d'Isis, debout à côté d'un arbre. Elle tient le sistre et la situle et porte un vêtement similaire à celui de la déesse, combinant un chiton avec un manteau frangé sur un côté et noué près de l'épaule droite.

C'est presque la même apparence (fig. 3) qui fut adoptée par de très nombreuses femmes durant l'époque impériale, et principalement le Haut-Empire, sur quelque 110 stèles funéraires attiques – ce qui correspondrait à près d'un cinquième de toutes les stèles funéraires attiques d'époque impériale parvenues jusqu'à nous³⁶. Ces femmes tiennent le sistre et la situle ; elles portent le vêtement noué et frangé, mais le nœud du manteau est arrangé différemment, intégrant deux pans symétriques descendant des épaules (et non un seul pan, comme pour la Laodicéenne Isias plus d'un siècle plus tôt). Certaines d'entre elles portent une longue guirlande de fleurs sur le vêtement. Dans plusieurs cas, une ciste – la corbeille cylindrique dans laquelle étaient conservés les objets sacrés non dévoilés de certains mystères – est ajoutée à leur côté³⁷.

Visiblement très populaires, ces stèles funéraires attiques étaient parfois exportées ou imitées dans d'autres régions à travers l'Égée, comme l'attestent des exemplaires trouvés à Tanagra (Béotie)³⁸, à Corinthe (Péloponnèse)³⁹ et à Syros (Cyclades)⁴⁰. L'une des stèles en marbre pentélique de Tanagra, datée de l'époque julio-claudienne, figure une femme du nom de Neikarô en Isis, à côté d'une petite suivante qui la regarde tout en portant une ciste (à la place de l'habituelle pyxide) (fig. 4)⁴¹.

Des artefacts de ce type étaient aussi fabriqués à la même époque ailleurs dans le monde romain. Une stèle funéraire en marbre, trouvée dans le village de Kanlica, l'antique Phryxou Limen, en Bithynie, et parfois

35 Eingartner 1991, 143, pl. LXII, n° 98. Pour l'épithaphe, cf. *RICIS* 304/0202.

36 Pour un panorama plus large de ce corpus, cf. von Moock 1998. Notons que Mele 2006, 432, recensait 108 stèles isiaques sur un corpus de quelque 600 exemplaires.

37 Sur cet attribut et sa présence sur les stèles funéraires attiques, cf. Veymiers 2020.

38 Bonanno Aravantinos 2008, 240–242 et 247, fig. 5–6. Pour les épithaphes, cf. *RICIS* 105/0205 et 105/0206.

39 Un fragment actuellement inédit (Corinthe, Musée archéologique, S-3634).

40 Mantzoulinou-Richards 1988. Ainsi que le suggère Nigdelis 1990, 419, la stèle, remployée dans une habitation de Syros, doit correspondre à celle mentionnée par les *IG XII* (7) 441 à Aegiale d'Amorgos. Pour l'épithaphe, cf. *RICIS* 202/0704.

41 Bonanno Aravantinos 2008, 240–242 et 247, fig. 5.



3 Stèle funéraire en marbre de Sôsibia, Athènes, c. 150 apr. J.-C. Boston, Museum of Fine Arts, n° d'inv. 1971.209.



4 Stèle funéraire en marbre de Neikarô, Tanagra, période julio-claudienne. Schimatari, Musée archéologique, n° d'inv. 28.

datée du 2^e quart du III^e s. apr. J.-C., représente une telle femme à côté d'une ciste de très grande taille flottant dans le champ (fig. 5)⁴². Un autre cas – méconnu – est la stèle funéraire en calcaire d'Apollônios trouvée à Apollonia en Illyrie⁴³. L'homme y est accompagné d'un petit personnage, vraisemblablement un enfant, et d'une femme – la sienne – en Isis, tenant sistre, patère et situle, et portant une guirlande. De tels monuments peuvent aussi être trouvés sur l'autre rive de la Méditerranée, comme l'atteste une stèle funéraire en marbre, de Césarée de Maurétanie, datée de la fin du II^e s. apr. J.-C.⁴⁴.

À Rome, Galatea ne fut pas la seule à être représentée sous l'apparence d'Isis. Sur un autel daté du début de l'époque antonine est repré-

⁴² Usman 1961, fig. 1; Eingartner 1991, 158, pl. LXXVIII, n° 127.

⁴³ Praschniker 1920, 155-157, fig. 72, n° 28. Pour l'építaphe, cf. *CIGIME* I.2, 54, n° 197; *RICIS Suppl.* IV 111/0501.

⁴⁴ Eingartner 1991, 164, pl. LXXXIII, n° 136. Pour l'építaphe, cf. *RICIS* 705/0101.



5 Stèle funéraire en marbre, Kanlıca (Phryxou Limen), 1^{er} moitié du III^e s. apr. J.-C. Istanbul, Musée archéologique, n° d'inv. 3545.



6 Statue en marbre, Italie (?), 2^e quart du II^e s. apr. J.-C. Florence, Villa Corsini a Castello.

sentée une femme identifiée comme Babullia Varilla⁴⁵ ; elle ne porte pas de vêtement noué, mais tient bel et bien le sistre et la situle. Deux cistes sont figurées sur les faces latérales de cet autel funéraire déjà connu au XVI^e s. Particulièrement intéressante et inhabituelle (fig. 6) est une statue féminine en marbre de provenance vraisemblablement italique, et datée du deuxième quart du II^e s. apr. J.-C.⁴⁶ Cette femme, qui tient une *cornucopia* dans la main gauche, porte un diadème orné de serpents et du *basileion* d'Isis. Ces monuments montrent, parmi d'autres, combien le mimétisme des isiaques était flexible, pouvant se manifester à travers diverses formules iconographiques.

Une telle répartition dans le temps et l'espace soulève la question de la signification de ces images. La plupart des savants se sont ainsi

⁴⁵ Eingartner 1991, 159, pl. LXXIX, n° 130. Pour l'épithaphe, cf. *CIL* VI 13454 ; *RICIS* 501/0194.

⁴⁶ Wrede 1981, 256, n° 165 ; Romualdi 2004, 103–104, n° 40.

attelés à définir « le » (au singulier) statut religieux de toutes ces femmes en Isis. Alors que certains commentateurs⁴⁷ les considéraient comme des prêtresses d'Isis, d'autres⁴⁸ y voyaient plutôt des initiées aux mystères isiaques. D'autres encore les ont interprétées comme des agents culturels accomplissant des actes rituels spécifiques, comme des chanteurs ou des musiciens engagés dans une sorte de « sacerdotisation »⁴⁹. Il faut toutefois se demander si la question elle-même est pertinente. Est-il en effet judicieux de chercher à définir le statut religieux de toutes ces femmes sous un *unique* label et de céder ainsi à une approche par trop modélisante ? Et d'ailleurs, était-ce là vraiment la raison d'être de ces images ?

En réalité, par ce jeu mimétique, qui pouvait prendre des formes variées dans un cadre souvent, mais pas exclusivement, funéraire (voir, par exemple, la statue de Taormina en Sicile, mise au jour dans un bâtiment que l'on pense avoir été un *Serapeum*)⁵⁰, ces femmes mettaient en œuvre une pratique iconographique originale qui n'était toutefois pas propre aux seuls isiaques – même s'ils ont peut-être fait là office de précurseurs, étant donné la date de la stèle funéraire de Smyrne (le début du II^e s. av. J.-C., rappelons-le).

Ce mode de représentation théomorphe s'active également autour d'autres divinités à l'époque impériale, tels Mercure et Hercule ou Vénus et Diane, dont les hommes et les femmes s'approprièrent respectivement les traits les plus caractéristiques. Ce phénomène fut défini par l'historien d'art allemand Henning Wrede comme une *consecratio in formam deorum* dans une monographie parue en 1981⁵¹, dans laquelle il se concentra sur les provinces occidentales du monde romain, à l'exception de la Macédoine particulièrement riche en témoignages de ce genre⁵². De la sorte, il négligea – consciemment ou non – la plupart des cas concernant Isis, et en particulier la centaine de stèles funéraires attiques – qu'E. J. Walters et J. Eingartner analysèrent de leur côté comme un ensemble do-

47 Vidman 1970, 49 ; Merkelbach 1995, 114 ; Bielman Sánchez 2006, 363-375 ; Bielman Sánchez 2008, 236-239.

48 Walters 1988, 29-32 et 52-57 ; Eingartner 1991, 67-71 et 95-107 ; Walters 2010, 191.

49 Malaise 1992, 341-346 ; Malaise 1994, 107 ; Martzavou 2011, 81.

50 Sur cette statue mise au jour en 1867, cf. Schöne 1867 ; Malaise – Veymiers 2018, 470-471, fig. 16.1 ; Veymiers 2020, fig. 8.

51 Wrede 1981.

52 Cf., plus récemment, Terzopoulou 2010, répertoriant 111 monuments macédoniens.

cumentaire indépendant, encore historiographiquement et intellectuellement enclavé dans la catégorie cumontienne des « religions orientales » du monde romain.

Plutôt que refléter des aspirations eschatologiques en suggérant une sorte d'« apothéose », plutôt que proclamer une sorte d'assimilation ou du moins de participation à la sphère divine⁵³, ces images étaient destinées avant tout à célébrer rétrospectivement des vertus individuelles, des qualités physiques ou morales, ou même certaines caractéristiques spécifiques, que les divinités étaient capables de personnifier⁵⁴. Ces images avaient ainsi essentiellement une signification allégorique et honorifique⁵⁵. Par exemple, Diane convenait particulièrement bien pour la chasteté, Vénus pour la beauté (fig. 7)⁵⁶, et Mercure pour le sens des affaires. Les soldats étaient figurés en Mars et les forgerons en Vulcain, comme le souligne de manière polémique Tertullien dans l'*Ad nationes*⁵⁷. Les enfants étaient parfois figurés en Éros/Cupidon ou en Harpocrate (fig. 9), comme le petit Caius Nonius Pius⁵⁸, qui vécut six ans, et dont le

53 Cf., par exemple, Brelich 1937, 69–71 ; Cumont 1942, 414–416.

54 Cette grille de lecture allégorique et honorifique est communément admise depuis Wrede 1981 et les comptes rendus de Turcan 1982 et North 1983. Cf., par exemple, Zanker 1999 ; Zanker – Ewald 2004, 193–201 ; Lo Monaco 2011. Laubry 2015, 160 résume le phénomène ainsi : « L'assimilation plastique d'un défunt à une divinité est alors appréhendée comme un mode spécifique d'évocation du mort et de son individualité par référence à des attributions propres au dieu choisi ». Rothenhöfer 2010 a étudié un type singulier de monuments, que l'on rencontre dans la péninsule ibérique – où l'on en connaît près d'une trentaine d'exemplaires : il s'agit des statues consacrées à une divinité en mémoire d'un défunt. Sa thèse est qu'il ne convient nullement de considérer ces monuments comme des témoignages d'une déification des disparus ; ils avaient simplement pour fonction de souligner les qualités proprement divines de ceux-ci afin de maintenir vivace leur souvenir.

55 Ce qui relativise la notion même de *consecratio* utilisée par Wrede 1981.

56 Cf. Marin 1999.

57 Tert., *Nat.* 1, 10, 26–28 : *Quid enim omnino ad honorandos eos (sc. deos) facitis, quod non etiam mortuis uestris ex aequo praebeatis ? Exstruitis deis templa : aequo mortuis templa ; exstruitis aras deis : aequo mortuis aras ; easdem titulis superscribitis litteras, easdem statuis inducitis formas, ut cuique ars aut negotium aut aetas fuit : senex de Saturno, imberbis de Apolline, uirgo de Diana figuratur, et miles in Marte et in Vulcano faber ferri consecratur. Nihil itaque mirum, si hostias easdem mortuis, quas et deis, caeditis eosdemque odores excremat.*

58 Wrede 1981, 254–255, n° 161, pl. 33, fig. 2 ; Goette 1989, 459, fig. 7. Pour l'épita phe, cf. *CIL* VI 23032 ; *RICIS* 512/0501.



7 Autel funéraire en marbre de Neikomèdeia, Thessalonique, II^e s. apr. J.-C. Thessalonique, Musée archéologique, n^o d'inv. P100.



8 Autel funéraire en marbre de Caius Furius Hermeias, Thessalonique, 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C. Thessalonique, Musée archéologique, n^o d'inv. 2268.

cippe funéraire, conservé à Bologne, porte l'image d'un bambin nu, potelé, portant un doigt à sa bouche et tenant un caducée de sa main gauche, dans la posture caractéristique du fils d'Isis. Certaines réalisations plastiques ont pu également être conditionnées par le nom théophore du défunt (fig. 8), comme pour ce Caius Furius Hermeias représenté en Héraklès-Mercure tenant massue et caducée sur un autel thessalonicien du II^e s. apr. J.-C.⁵⁹. Ces portraits théomorphes privés fonctionnaient ainsi comme autant de métaphores relatives à ce que fut le ou la défunt(e)

⁵⁹ Wrede 1981, 250, n^o 145, pl. 22, fig. 4 ; Adam-Veleni 2002, 188, pl. 95, n^o 159 ; Terzopoulou 2010, 134, fig. 5, 151, n^o 55. Pour l'épithape, cf. *IG X.2*, 1 468.



9 Cippe funéraire de Caius Nonius Pius, Rome (?), 1^{re} moitié du 2^e s. apr. J.-C. Bologne, Museo Civico.

dans sa vie, son caractère, sa personnalité, son nom, usant de véritables formules iconographiques pour le ou la caractériser.

De ce point de vue, le choix a pu porter sur Isis en raison d'un nom théophore (comme c'était peut-être déjà le cas d'Isias à Smyrne)⁶⁰, ou en raison de valeurs humaines et féminines que la déesse incarnait particulièrement bien⁶¹, y compris dans un cadre familial que les monuments mettent parfois parallèlement en scène. Ces femmes pouvaient avoir été représentées sous l'apparence d'Isis afin de souligner, par exemple, leur rôle de mère ou d'épouse. Cela dit, il ne faudrait pas dénier trop vite toute vocation religieuse à ces images théomorphes isiaques. Ce ne sont pas seulement des fantaisies allégoriques⁶². S'il pouvait exalter des vertus ou des caractéristiques individuelles, cet habillage divin était aussi pour les commanditaires un moyen efficace d'affirmer, d'afficher publiquement une adhésion à un culte très populaire et d'inscrire la défunte dans une communauté reconnue.

⁶⁰ Pour d'autres portraits de femmes porteuses de noms théophores isiaques, cf. *RICIS* 101/0243 et *infra* n. 65 (Eisias de Milet); *RICIS* 304/0203 (Sarapias); *RICIS Suppl.* I 101/0255 (Isias de Milet).

⁶¹ C'est dans cette direction que Mele 2006, 433 réinterprétait déjà les stèles funéraires attiques.

⁶² Cf. De Maria 1992.

Il ne faut très vraisemblablement pas chercher à définir sous une même étiquette le statut religieux des isiaques qui proclamaient ainsi leur identité. Aucune systématisation n'est en réalité acceptable, même si certaines de ces femmes en Isis étaient apparemment des initiées, comme l'indique la présence d'une ou de plusieurs ciste(s) mystique(s) à leurs côtés. C'est le cas, par exemple (pl. 12), d'une stèle funéraire, trouvée à Athènes en 1967 et datée de la fin du règne d'Hadrien, qui appartenait à une certaine Methè du deme de Kephale, dans la Mésogée⁶³. Une ciste apparaît en un lieu particulièrement visible, au centre du fronton de la stèle. À ses côtés, figure un sistre, qui a été rapporté au fronton pour permettre à cette femme d'enlacer de son bras droit l'épaule d'un homme qui, lui, n'est pas cité dans l'épithaphe. Si elle souligne son adhésion isiaque et son statut d'initiée en particulier, la stèle la met également en scène en tant qu'épouse, un choix sans doute bien naturel pour celui que l'on imagine en avoir été le commanditaire.

Dans de telles revendications identitaires, la prédominance des femmes sous l'apparence d'Isis dans le corpus des stèles funéraires attiques demeure toutefois surprenante. La grande qualité des stèles, aussi bien que les formulaires des épithaphes, nous orientent vers les membres d'une classe moyenne prospère⁶⁴. Certaines de ces femmes, sinon la majorité d'entre elles, telle l'« Isias de Milet » à l'époque antonine ou sévérienne⁶⁵, étaient des affranchies d'origine étrangère qui semblent avoir trouvé là un moyen idéal de valorisation sociale, leur donnant une visibilité qui n'était pas concevable de leur vivant⁶⁶. Une telle pratique participait à la construction du statut social des défunt(e)s, qui pouvait varier d'une femme à une autre et ciblait moins l'au-delà que la communauté des vivants soucieux d'honorer sa mémoire.

Cette volonté d'afficher son identité religieuse, de proclamer son engagement culturel jusqu'après la mort, semble avoir particulièrement intéressé les isiaques. Les portraits théomorphes n'étaient qu'un moyen de l'exprimer parmi d'autres, certains commanditaires se contentant, par

⁶³ Walters 1988, 50, 76, pl. 23b-d ; von Moock 1998, 91-92, n° 14 ; Veymiers 2020, fig. 10. Pour l'épithaphe, cf. *RICIS* 101/0240.

⁶⁴ Comme le note Walters 2000, 48, 60 et 85-86.

⁶⁵ Walters 1988, 51 et 78, pl. 28c ; Eingartner 1991, 156, n° 123, pl. LXXV ; von Moock 1998, 130, n° 242, pl. 36a. Pour l'épithaphe, cf. *IG III* 2723 ; *RICIS* 101/0243.

⁶⁶ Il en irait de même des autres représentations théomorphes qui, si l'on en croit Wrede 1981, 93-105, auraient d'abord intéressé les milieux d'esclaves et d'affranchis d'origine gréco-orientale impliqués dans des activités commerciales.

exemple, de marquer d'un sistre un monument funéraire⁶⁷. Les individus, adeptes ou desservants, investis à des degrés divers dans le culte rendu aux divinités du cercle isiaque, étaient des polythéistes qui accumulaient parallèlement d'autres adhésions religieuses⁶⁸. Force est toutefois de constater que dans de telles entreprises mémorielles, malgré une identité souple et fluide, multiple et cumulative, le choix s'est souvent porté sur Isis.

DROITS ICONOGRAPHIQUES

Fig. 1 D'après Sinn 1991, 206, fig. 176.

Fig. 2 D'après Venuti 1778, pl. XXIV.

Fig. 3 © Boston, Museum of Fine Arts.

Fig. 4 D'après Bonanno Aravantinos 2008, 247, fig. 5.

Fig. 5 D'après Eingartner 1991, pl. LXXVIII, n° 127.

Fig. 6 D'après Romualdi 2004, 103-104, n° 40.

Fig. 7 © Archeological Museum of Thessaloniki.

Fig. 8 © Archeological Museum of Thessaloniki.

Fig. 9 D'après Goette 1989, 459, fig. 7.

Pl. 10 © Munich, Staatliche Münzsammlung. Ph. de Nicolai Kästner.

Pl. 11 © Trustees of the British Museum.

Pl. 12 © Ministry of Culture and Sports, Archaeological Receipts Fund.

67 Cf., par exemple, l'autel funéraire romain qu'un esclave impérial fait ériger pour sa compagne Claudia Isias (*CIL* VI 15479 ; *RICIS* 501/0195).

68 Cf., par exemple, l'autel funéraire de Lucius Valerius Fyrmus (*CIL* XIV 429 ; *RICIS* 503/1123) ou le sarcophage romain d'Alexandria (*IG* XIV 1366 ; *CIL* VI 32458 ; *RICIS* 501/0174).

BIBLIOGRAPHIE

- Adam-Veleni 2002** Adam-Veleni, Polyxeni : Μακεδονικοί βωμοί: τιμητικοί και ταφικοί βωμοί αυτοκρατορικών χρόνων στη Θεσσαλονίκη, πρωτεύουσα της επαρχίας Μακεδονίας και στη Βέροια, πρωτεύουσα του Κοινού των Μακεδόνων. Athina 2002.
- Ascough – Harland – Kloppenborg 2012** Ascough, Richard Stephen – Harland, Philip A. – Kloppenborg, John S. (éd.) : Associations in the Greco-Roman World. A Sourcebook. Waco (TX) 2012.
- Aziza 2020** Aziza, Claude : Isis dans *Les derniers jours de Pompéi*. In : Laurent Bricault – Corinne Bonnet – Carole Gomez (éd.) : Les Mille et Une Vies d'Isis. La réception des divinités du cercle isiaque de la fin de l'Antiquité à nos jours. Toulouse 2020, 241–251.
- Beaurin 2018** Beaurin, Ludivine : L'apparence des isiaques : la réalité des stéréotypes littéraires. In : Valentino Gasparini – Richard Veymiers (éd.) : Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis. Agents, Images, and Practices. Leiden-Boston 2018, 283–321.
- Belayche 2000a** Belayche, Nicole : L'Oronte et le Tibre : l'« Orient » des cultes « orientaux » de l'Empire romain. In : Mohammad Amir Moezzi – John Scheid (éd.) : L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe. L'invention des origines. Turnhout 2000, 1–35.
- Belayche 2000b** Belayche, Nicole : « *Deae Suriae Sacrum* ». La romanité des cultes « orientaux ». In : RHist 615 (2000), 565–592.
- Belayche 2003** Belayche, Nicole : En quête des marqueurs des communautés « religieuses » gréco-romaines. In : Nicole Belayche – Simon Claude Mimouni (éd.) : Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition. Turnhout 2003, 9–20.
- Bielman Sánchez 2006** Bielman Sánchez, Anne : Bilder (fast) ohne Worte : die griechischen Grabstelen für Priesterinnen. In : Silvia Schroer (éd.) : Images and Gender. Contributions to the Hermeneutics of Reading Ancient Art. Fribourg-Göttingen 2006, 351–378.
- Bielman Sánchez 2008** Bielman Sánchez, Anne : Den Priester benennen, die Priesterin zeigen : Geschlecht und religiöse Rollen anhand griechischer Grabstelen aus der hellenistischen Epoche und der Kaiserzeit. In : Anna-Katharina Höpflinger – Ann Jeffers – Daria Pezzoli-Olgiati (éd.) : Handbuch Gender und Religion. Göttingen 2008, 225–242.
- Bonanno Aravantinos 2008** Bonanno Aravantinos, Margherita : Culti orientali in Beozia : le testimonianze archeologiche. In : Beatrice Palma Venetucci (éd.) : Culti orientali tra scavo e collezionismo. Roma 2008, 235–247.
- Bonnet 2019** Bonnet, Corinne : Compte rendu de Gasparini & Veymiers 2018. In : BMCR 2019.10.15.

- Bonnet - Bricault 2016** Bonnet, Corinne - Bricault, Laurent : Quand les dieux voyagent. Cultes et mythes en mouvement dans l'espace méditerranéen antique, Genève 2016.
- Bonnet - Van Haepere 2006** Bonnet, Corinne - Van Haepere, Françoise : Introduction historiographique. In : Franz Cumont : Les religions orientales dans le paganisme romain. Torino ⁵2006, XI-LXXIV.
- Brelich 1937** Brelich, Angelo : A halálszemlélet formái a Római Birodalom sírfeliratain. Aspetti della morte nelle iscrizioni sepolcrali dell'Impero romano. Budapest 1937.
- Bricault 2013** Bricault, Laurent : Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain. Paris 2013.
- Bricault 2018** Bricault, Laurent : Les prêtres isiaques du monde romain. In : Valentino Gasparini - Richard Veymiers (éd.) : Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis. Agents, Images, and Practices. Leiden-Boston 2018, 155-197.
- Catling - Kanavou 2007** Catling, Richard W. V. - Kanavou, Nikoletta : The Gravestone of Meniketes Son of Menestheus : IPrusa 1028 and 1054. In : ZPE 163 (2007), 103-117.
- Cremer 1992** Cremer, Marie-Louise : Hellenistisch-römische Grabstelen im nord-westlichen Kleinasien 2. Bithynien. Bonn 1992.
- Cumont 1929** Cumont, Franz : Les religions orientales dans le paganisme romain. Conférences faites au Collège de France en 1905. Paris 1929.
- Cumont 1942** Cumont Franz : Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains. Paris 1942.
- De Maria 1992** De Maria, Sandro : Apoteosi private. In : Salvatore Settis (dir.) : Civiltà dei Romani 3. Il rito e la vita privata. Milano 1992, 292-304.
- Diderot - d'Alembert 1751-1772** Diderot, Denis - d'Alembert, Jean le Rond (éd.) : Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres, 17 vol. (+ 11 vol.). Paris 1751-1772.
- Eingartner 1991** Eingartner, Johannes : Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit. Leiden-New York-København-Köln 1991.
- Gasparini - Veymiers 2018** Gasparini, Valentino - Veymiers, Richard (éd.) : Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis. Agents, Images, and Practices. Leiden-Boston 2018.
- Goette 1989** Goette, Hans Rupprecht : Beobachtungen zu römischen Kinderportraits. In : AA (1989), 453-471.
- Granino Cecere 2010** Granino Cecere, Maria Grazia : Documenti epigrafici conservati nella Villa del Cardinale. In : Giuseppina Ghini (éd.) : Lazio e Sabina 6. Roma 2010, 269-270.
- Harland 2014** Harland, Philip A. : Greco-Roman Associations : Texts, Translations, and Commentary. 2. North Coast of the Black Sea, Asia Minor. Berlin-New York 2014.
- Lafaye 1884** Lafaye, Georges : Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis hors de l'Égypte. Paris 1884.

- Laubry 2015** Laubry, Nicolas : *Sepulcrum, signa et tituli* : quelques observations sur la « *consecratio in formam deorum* » et sur l'expression du statut des morts dans la Rome impériale. In : Sandrine Agusta-Boularot – Emmanuelle Rosso (éd.) : *Signa et tituli*. Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie. Aix-en-Provence-Arles 2015, 159–173.
- Lo Monaco 2011** Lo Monaco, Annalisa : Algide e belle come dee. Immagini private e apoteosi a Roma in età medio-imperiale. In : Eugenio La Rocca – Claudio Parisi Presicce – Annalisa Lo Monaco (dir.) : *Ritratti*. Le tante facce del potere. Roma 2011, 335–349.
- Malaise 1992** Malaise, Michel : À propos de l'iconographie « canonique » d'Isis et des femmes vouées à son culte. In : *Kernos* 5 (1992), 329–361.
- Malaise 1994** Malaise, Michel : Note sur le nœud isiaque. In : *Göttinger Miszellen* 143 (1994), 105–108.
- Malaise - Veymiers 2018** Malaise, Michel – Veymiers, Richard : Les dévotes isiaques et les atours de leur déesse. In : Valentino Gasparini – Richard Veymiers (éd.) : *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis. Agents, Images, and Practices*. Leiden-Boston 2018, 470–508.
- Mantzoulinou-Richards 1988** Mantzoulinou-Richards, Ersie : A Stele for a Priestess of Isis on the Island of Syros. In : *Ancient World* 17 (1988), 35–39.
- Marin 1999** Marin, Emilio : *Consecratio in formam Veneris* dans l'*Augusteum* de Narona. In : Nicole Blanc – André Buisson (éd.) : *Imago antiquitatis*. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan. Paris 1999, 319–327.
- Martzavou 2011** Martzavou, Paraskevi : Priests and Priestly Roles in the Isiac Cults. Women as Agents in Late Hellenistic and Roman Athens. In : Angelos Chaniotis (éd.) : *Ritual Dynamics in the Ancient Mediterranean. Agency, Emotion, Gender, Representation*. Stuttgart 2011, 61–84.
- Mele 2006** Mele, Sebastiana : Une rilettura dell'iconografia sulle stele funerarie attiche di periodo Romana. In : Isabella Colpo – Irene Favaretto – Francesca Ghedini (éd.) : *Iconografia 2005*. Immagini e immaginari dall'antichità classica al mondo moderno. Roma 2006, 431–435.
- Merkelbach 1995** Merkelbach, Reinhold : Isis Regina – Zeus Sarapis. Die griechisch-ägyptische Religion nach den Quellen dargestellt. Stuttgart-Leipzig 1995.
- Merkelbach - Stauber 2001** Merkelbach, Reinhold – Stauber, Josef : *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*. Band 2. Die Nordküste Kleinasien (Marmarameer und Pontos). München-Leipzig 2001.
- Mizuno 1997** Mizuno, Hisachi : Gérard de Nerval, Le Temple d'Isis. Souvenir de Pompéi. Tusson 1997.
- von Moock 1998** von Moock, Derk W. : Die figürlichen Grabstelen Attikas in der Kaiserzeit. Mainz 1998.
- Nigdelis 1990** Nigdelis, Pantelis : Πολίτευμα και κοινωνία των πόλεων των Κυκλάδων κατά την ελληνιστική και αυτοκρατορική εποχή. Thessaloniki 1990.
- North 1983** North, John A. : These He Cannot Take. In : *JRS* 73 (1983), 169–174.

- Obryk 2012** Obryk, Matylda : Unsterblichkeitsglaube in den griechischen Versinschriften. Berlin 2012.
- Praschniker 1920** Praschniker, Camillo : Muzakhia und Malakstra : Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien. Wien 1920.
- Rabelais 1546** Rabelais, François : Tiers livre des faictz et dictz Heroïques du noble Pantagruel. Paris 1546.
- Rabelais 1564** Rabelais, François : Le cinquiesme et dernier livre des faictz et dictz Heroïques du bon Pantagruel. Paris 1564.
- Romualdi 2004** Romualdi, Antonella (éd.) : Museo Archeologico Nazionale di Firenze. I marmi antichi conservati nella Villa Corsini a Castello. 1. Le statue. Firenze 2004.
- Rothenhöfer 2010** Rothenhöfer, Peter : In formam deorum : Beobachtungen zu so genannten Privatdeifikationen Verstorbener auf der Iberischen Halbinsel im Spiegel der Inschriften. In : Jörg Rüpke – John Scheid (éd.) : Bestattungsrituale und Totenkult in der römischen Kaiserzeit. Stuttgart 2010, 259–280.
- Şahin 1978** Şahin, Sencer : Griechische Epigramme aus dem südlichen Propon-tisgebiet. In : Margreet B. De Boer – T. A. Edridge (éd.) : Hommages à Maarten J. Vermaseren. Leiden 1978, vol. III, 997–1002.
- Schöne 1867** Schöne, Richard : I. Scavi. c. Scavi di Taormina. In : *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* (Agosto 1867), 172–173.
- Sinn 1991** Sinn, Friederike : Vatikanische Museen. Museo Gregoriano Profano ex Lateranense. Katalog der Skulpturen. Die Grabdenkmäler. 1. Reliefs Altäre Urnen. Mainz am Rhein 1991.
- Terzopoulou 2010** Terzopoulou, Dimitra : Θεόμορφες απεικονίσεις θνητών στα ταφικά μνημεία της Μακεδονίας. In : *Egnatia* 14 (2010), 123–154.
- Turcan 1982** Turcan, Robert : *Compte rendu de Wrede 1981*. In : *Gnomon* 54 (1982), 676–683.
- Usman 1961** Usman, Mükerrrem : Le culte des dieux égyptiens sur le Bosphore thracien. In : Giancarlo Susini (éd.) : *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*. Roma 1961, vol. III, 105–115.
- Van Andringa 2009** Van Andringa, William : *Quotidien des dieux et des hommes : la vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*. Roma 2009.
- Venuti 1778** Venuti, Ridolfino : *Vetera monumenta Matthaeiorum*. Vol. III. *Conti-nens anaglyphi, sarcophagi et inscriptiones*. Roma 1778.
- Veymiers 2018** Veymiers, Richard : Introduction : Agents, Images, Practices. In : Valentino Gasparini – Richard Veymiers (éd.) : *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis. Agents, Images, and Practices*. Leiden-Boston 2018, 1–58.
- Veymiers 2020** Veymiers, Richard : Les mystères isiaques et leurs expressions figurées. Des exégèses modernes aux allusions antiques. In : Nicole Belayche – Francesco Massa (éd.) : *Figuring « Mysteries » in Graeco-Roman Antiquity*. Leiden-Boston 2020 (sous presse).

- Vidman 1970** Vidman, Ladislav : Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern. Epigraphische Studien zur Verbreitung und zu den Trägern des ägyptischen Kultes. Berlin 1970.
- Voltaire 1770-1772** Voltaire : Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs, 9 vol. Genève 1770-1772.
- Voltaire 1773** Voltaire : Fragments sur l'Inde, sur l'histoire générale et sur la France. Seconde partie, Paris 1773.
- Walters 1988** Walters, Elizabeth J. : Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis. Princeton 1988.
- Walters 2000** Walters, Elizabeth J. : Predominance of Women in the Cult of Isis in Roman Athens : Funerary Monuments from the Agora Excavations and Athens. In : Laurent Bricault (éd.) : De Memphis à Rome. Leiden-Boston-Köln 2000, 63-89.
- Walters 2010** Walters, Elizabeth J. : Hierakonpolis, Alexandria and Athens : Women in the Cult of Isis. In : Hedvig Györy (éd.), Aegyptus et Pannonia IV. Acta Symposii anno 2006. Budapest 2010, 175-198.
- Weber 1995** Weber, Ingrid S. : Geschnittene Steine des 18. bis 20. Jahrhunderts. Vergessene Kostbarkeiten in der Staatlichen Münzsammlung München, München 1995.
- Wrede 1981** Wrede, Henning : *Consecratio in formam deorum*. Vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit. Mainz 1981.
- Zanker 1999** Zanker, Paul : Eine römische Matrone als Omphale. In : RM 106 (1999), 119-131.
- Zanker - Ewald 2004** Zanker, Paul - Ewald, Björn Christian : Mit Mythen leben. Die Bilderwelt der römischen Sarkophage. München 2004.

TAFELN / PLANCHES



10 Camée en calcédoine reproduisant la stèle funéraire romaine de Galatea, Rome (?), fin du XVIII^e s. Munich, Staatliche Münzsammlung, n^o d'inv. 1169 (coll. Möhl n^o 6).



11 Stèle funéraire en marbre d'Isias, Smyrne, début du II^e s. av. J.-C. Londres, British Museum, n^o d'inv. 1772,0703.1.



12 Stèle funéraire en marbre de Methè, Athènes, fin du règne d'Hadrien. Éphorie des Antiquités d'Athènes, n° d'inv. M1160.

Die *Morphomata*-Reihe wird herausgegeben von Günter Blamberger und Dietrich Boschung.

Das **Internationale Kolleg Morphomata**: Genese, Dynamik und Medialität kultureller Figurationen wird vom Bundesministerium für Bildung und Forschung im Rahmen der Initiative ›Freiraum für die Geisteswissenschaften‹ als eines der *Käte Hamburger Kollegs* gefördert. Jährlich bis zu 10 Fellows aus aller Welt forschen gemeinsam mit Kölner Wissenschaftlern zu Fragen kulturellen Wandels. Im Dialog mit internationalen Wissenschaftlern gibt das Kolleg geisteswissenschaftlicher Forschung einen neuen Ort – ein Denklabor, in dem unterschiedliche disziplinäre und kulturelle Perspektiven verhandelt werden.

www.morphomata.uni-koeln.de

Dietrich Boschung (Klassische Archäologie) ist Professor an der Universität zu Köln sowie Direktor des Internationalen Kollegs Morphomata.

François Queyrel (Archéologie classique) est directeur d'études en archéologie grecque à l'École pratique des Hautes Études, Paris.

INTERNATIONALES
KOLLEG
GENESE DYNAMIK UND MEDIALITÄT
MORPHOMATA
KULTURELLER FIGURALEN

WILHELM FINK

ISBN 978-3-7705-6611-2



9 783770 566112